

C'est pas tant que je voulais en parler

(mais vu que t'as déjà commencé à lire...)

une nouvelle par Stéphane Derouot

Cette fois, c'était certain. Ce putain de chien essayait de me dire quelque chose. Dans un sens, c'est sans doute en partie de ma faute. J'ai du, à un moment, faire penser à un de ces petits pékinois qui traînait devant le supermarché que je comprenais ce qu'il essayait de me dire et depuis, pas moyen. Chaque fois que je croise ce basset, il me regarde avec ces yeux qui vous implique clairement que le clebs essaye de dégurgiter quelques vulgarités qui ne finissent qu'en aboiements inarticulés. Ou alors, c'était le café.

On était framedi, lendemain d'un grachedai pourrit. C'est pas souvent que ces deux jours spécifiques s'enchaînaient mais tu pouvais garantir que Lil' allait foirer le café ce jour là. Elle aurait mieux fait de plonger une cuillère de miel – cadavres d'abeilles inclus – dans une tasse de coca parfumé au ketchup et appelé ça du café. Je sais pas comment elle se débrouillait pour qu'il ait ce goût infâme mais comme elle se mettait à pleurer à chaque occasion que j'avais de me plaindre, je souriais comme un con et avalait la décoction, en la regardant droit dans les dents ; c'était le seul endroit de son visage que j'appréciais presque. Une fois le rituel de l'absolution accompli, je pouvais enfin partir au travail et quitter l'enfer qui me servait d'appart' pour me faire – semblait-il – foutre de ma gueule par ce putain de clébard.

Ça me prendrait encore quelque grachedai, avant de comprendre ce que je comprends maintenant, c'était le chien qui baladait son maître. Comme j'étais con à cet époque. Mais là, je m'avance un peu. Aujourd'hui, c'était le fameux framedi ; Sossy était encore coincée dans la porte. Des fois, je me demandais pourquoi elle essayait encore de passer par cette porte qui lui en voulait clairement. C'était sans doute parce qu'un jour, elle avait remarqué que cette porte, en particulier, avait des gonds plus gros que celle de la porte d'entrée – elle avait un sens d'observation à la con par moment. La porte l'avait mal pris... à vrai dire, je la comprenais la porte, contrairement au basset.

Dès fois, ça me prends, j'écris une page, comme ça, voir ceux qui suivent ; des fois, j'écris de la merde, juste pour que les vaillants, ceux qui le méritent, puissent être totalement isolés de la masse, tu vois, ceux qui lisent les premiers paragraphes seulement et font genre « ouais, je vois où il veut en venir » ou les connards de bobo avec leur « c'est un style qui parle pas assez sincèrement de la lutte des classes alors j'ai pas vraiment lu plus de trois lignes. » sont totalement isolés de la vérité qui viendra par la suite. Quelle bande de connards ! Mais bon, je vois que toi, au moins, tu t'es pas laissé décourager par ce monceau d'infamie, en particulier le passage sur le café. On voit bien que ces enculés me connaissent pas bien, je laisserais jamais Lil' toucher au robinet, on sait pas ce qui pourrait en sortir.

Donc, Sossy était coincée comme une conne dans la porte et je te jure que cette conne de porte souriait quand je suis passé à côté. Les portes à gros gonds sont des sales sadiques, je te le dis. Tu prends des notes j'espère, ça te servira pour la suite. Où j'en étais. À ouais, putain de framedi. Alex était toujours là à me sourire comme un attardé mental, je voulais lui foutre mon poing dans la gueule, mais soyons honnête, le type était bâti comme une montagne, je me serais pété une phalange avant de voir un bleu apparaître sur sa mâchoire de béton. De toute façon, je me bats pas contre les statues, surtout celles qui me regardent de travers, j'ai bien appris ma leçon pendant la

guerre. Les deux tiers de mon pelotons, des gars en or, mais pas spécialement brillants – c'était la guerre, on avait pas toujours le temps de se lustrer – bref, les deux tiers de ma compagnie, défoncés par une statue de Napoléon. T'y crois à ça ! Ce con sur son cheval de bronze me regardait passer comme si il allait m'embrocher. C'est pas tant que je suis parano je veux dire, mais on me la fait pas à moi. Depuis, je salue les statues, d'un petit sourire qui montre mon appréciation, mais je m'arrête pas pour me taper la discut'... quand je fais ça en plus, les autres humains tendent à me prendre pour un con. Quand je pense que personne ne se fout de la gueule de Sossy qui tous les matins, 11 jours ouverts par semaine, se fait sodomiser à sec par la même porte, je me dis que le monde est injuste. Et il l'est. On en parlait un jour justement, mais il en a rien à foutre.

Bref, Clive était arrivé en avance, un framedi, c'était pas normal. J'ai tout de suite vu quelque chose dans son comportement qui me donnait l'envie de me cacher dans les toilettes. Peut-être était-ce le café du matin qui m'avait filé la chiasse, mais comme je viens de t'expliquer que c'était des conneries et que j'avais jamais bu ce café de merde – putain rien que l'odeur – c'était sans doute autre chose, un truc plus grave. Généralement, je suis pas du genre à ignorer mes instincts, mais c'était ce bon vieux Clive et même si c'était pas le gars le plus ponctuel du monde, je pouvais toujours lui faire confiance ; ça me rappelle, je t'ai pas encore parlé de Clive.

Clive alias p'tit gland

C'était un Archedi, lendemain de cuite, à l'époque où j'étais trop jeune pour comprendre comment l'alcool devait s'ingérer et comme un con, je le prenais encore par la bouche mais je pense qu'on est tous passés par là. Je me réveillais sur un canapé inconnu. On dirait bien que j'étais passé par la fenêtre, y avait des marques d'effraction jusqu'à l'endroit où je m'étais endormi. Dans le miroir à ma gauche, je notais qu'on m'avait dessiné une bite sur le front. Certainement un symbole tribal, j'étais à ce moment de ma vie plutôt en bonne relation avec un gang de pigeons assez délire, j'avais sauvé leur petite sœur d'un kidnapping qui aurait pu mal finir et ils m'avaient initié à des rituels assez spés. C'est putain de kinky un pigeon ; mais là n'était pas la question.

Il y avait un truc pas clair dans cet appart'. J'avais objectivement pas du être silencieux en escaladant les poubelles, explosant la fenêtre avec mon coude et me traînant comme une loque jusqu'au canap' : pourquoi personne n'avait appelé les keufs. Et y avait une odeur pas claire. Après inspection, ça c'était moi, j'avais du dégueulis de pigeon sur l'épaule, rien de bien nouveau pour un archedi matin. Soudain, je sursautais. Un grand type, sec, des dreads jusque dans le dos et l'air encore plus défoncé que moi me fixait sans rien dire ; depuis combien il se tenait dans l'encadrement de la porte, je n'aurais pu dire. « Oh, garçon », avais-je fini par murmurer « t'es bloqué ? Elle a des gros gonds ta porte ? » Clive n'avait rien dit d'intelligible ; sans quelque chose de l'ordre d'un « il faudra que tu payes pour la réparation de la fenêtre », mais il n'a jamais vraiment dit quoi que ce soit de vraiment compréhensible. Il devait être incapable de faire une phrase construite. Le pauvre. Alors je l'ai pris sous mon aile. Je lui ai appris tout ce que je savais, à propos des pigeons et des chiens, du café de Lil', des statues. C'était un bon étudiant. À y réfléchir maintenant, je pense qu'il attendait p'tet juste que je lui refile de la thune pour la fenêtre. Non, ça peut pas être aussi simple.

Donc ça, c'est Clive. Je l'appelle p'tit gland. Y a pas de raison. C'est son nom de code, c'est tout. Personne à part toi sait ça, alors t'as pas intérêt à la répéter. D'un autre côté, si t'as besoin de Clive à un moment, tu lui envoies un mail, tu mets « p'tit gland » dans l'entête, il sera là dans le quart

d'heure, avec un battement de 3 semaines... je disais, il est pas spécialement ponctuel mais au moins il vient quand tu l'appelles. Du coup, ça me rappelle cette histoire du basset là.